

et l'autre cas. L'ame qui s'émeut en présence d'un objet aimé, comprendra la magie d'un paysage, d'un grand aspect, d'une beauté vive et saillante dans un site où elle est transportée. Les images que son inspiration lui souffle sont alors d'autant plus frappantes et plus vraies, que sa passion est plus vive et se trouve montée sur un ton plus élevé.

D'autres fois, le poète fera revivre dans un de ses sonnets, comme dans le dix-neuvième, le moule attique de l'inspiration d'une femme, et ce sera la dernière fois peut-être qu'il sera possible de le retrouver ; nous aurons alors une création tout entière, un fond neuf sous une forme qui ne doit plus reparaître, tant il est difficile de la rajeunir ou plutôt de l'atteindre. Car cette forme ne comporte dans son atticisme aucun genre d'imperfection ; la poésie n'en avait pas encore qui lui appartint en propre, elle était grecque ou latine, elle osait à peine être française.

Nous avons dit que la poésie de Louise Labé cueillait çà et là une image, une inspiration.

Quand elle revêt une teinte de religiosité, elle n'en paraît que plus touchante ; on en pourra juger par ce seul trait. Elle a prié pour son ami

Celui qui tient au haut Ciel son Empire.

.
 L'ay de tout temps vescu en son service
 Sans me sentir coupable d'autre vice,
 Que de t'auoir bien souuent en son lieu
 D'amour forcé, adoré comme Dieu.

Ne semble-t-il pas qu'il y ait là une nuance de sentiment qui doive rapprocher singulièrement cette femme de la tendre Héloïse soupirant ses remords à l'ombre du Paraclet ? Ainsi, du sein de la société surgissent, de siècle en siècle, quelques ames plus sensibles, plus passionnées que d'autres peut-être